

**Patrimoine oublié, Patrimoine négligé,  
Patrimoine en danger**

## **LE SITE MINIER DE PONTPEAN**

---



## **LE SITE MINIER DE PONTPEAN**

---

Le bâtiment administratif des mines de Pontpéan est depuis peu de temps (trop peu) centre d'intérêt municipal. Cet immeuble est le témoin d'une histoire (une des plus belles) de la vie d'hommes et de femmes, de dirigeants, ingénieurs et génies d'industrie qui se sont investis pour le renom de ce site des plus importants de Bretagne, tombé dans l'oubli depuis la cessation de toute activité des Mines de Pontpéan en 1955.



Ignoré, malgré une inscription à l'inventaire provisoire des monuments historiques en 1985, laissé à l'abandon, racheté par la municipalité en 1997, travaux de mise hors péril en 2000 sous l'impulsion d'une association : « Galène ». Depuis 1993, cette association se mobilise pour la sauvegarde, la protection et la promotion de ce site unique, parsemé de vestiges sur les 54 hectares qu'occupaient les mines de Pontpéan, répartis entre les communes de Bruz et Pont-Péan, afin d'assurer la transmission aux futures générations qui ne diront pas « Mon grand-père a travaillé à la mine » mais « La mine de Pontpéan a été la plus importante industrie de Bretagne tant en travailleurs qu'en ingénierie de pointe ». Ils pourront être fiers d'être Pont-Péannais.

Le bâtiment administratif n'est pas le seul monument d'intérêt historique de cette activité minière. Depuis le détournement de la Seiche près de Fénicat au Nord, au chemin de la Grande Bétiaudais, tout un ensemble de vestiges est encore bien présent, desservi par le « chemin des puits », reliant les 21 puits que constituent l'exploitation.

Nous ne ferons pas l'histoire de cette friche industrielle, les « mines de Pontpéan », mais localiserons le long de ce chemin des puits, colonne vertébrale de l'activité, ce qui reste de vestiges peut être modestes ou insignifiants, mais bien présents, que nous vous invitons à parcourir avec nous.

### **Le détournement de la Seiche**

Cette rivière qui n'est pas comme on pourrait plaisanter « sèche ». Affluent important de la Vilaine, prenant sa source dans la commune du Pertre à la frontière bretonne et mayennaise, qui avec ses caprices, son parcours sinueux, rejoint la « Grande Rivière » près du moulin du Boël en Bruz. Son cours traversait les premiers travaux d'extraction naissants en 1730, que les eaux remplissaient en continu, bloquant toutes activités, les hivers principalement. Une décision de détourner la Seiche fut arrêtée en 1750, partant du pont de Pontpéan au moulin



de Carcé (actuelle clinique du moulin), créant un grand méandre, supprimant ainsi tous risques d'inondations, et revoir le système d'exhaure et extraction du minerai.

Nous entrons dans une nouvelle ère industrielle : la maîtrise de l'eau par des roues à aubes et canaux d'alimentation dirigés vers les puits et fonderies.

La protection des berges et plantations devraient être une priorité municipale, et de bon voisinage. Ce canal de détournement a été exécuté par des hommes libres, pas des repris de justice ou bagnards, respectons leurs souvenirs.

### **Le Pâtis du Bois** (Le Lizard aujourd'hui)

C'est dans un marais que fut découvert en 1628 par le Baron et Baronne De Beausoleil et d'Auffenbach le filon métallifère de Pontpéan, sous la forme « *de trois grosses langues noirâtres en forme de pieuvre* » un filon de sulfure sorti des entrailles de notre terre il y a 250 millions d'années. Cent ans après cette découverte, sous l'action et les finances de l'armateur malouin Noël Danycan De L'Epine, une activité minière va voir le jour en 1730. C'est à partir d'une carrière que débutera les travaux d'extraction, et l'installation des premiers puits et galeries, issue de tâtonnements, de professionnels de l'extraction, savants, charlatans et « lumières de tous poils ».

Le rond-point du Lizard pourrait être considéré comme le centre de cette excavation.

### **Les canaux de transports**

Face au rond-point du Lizard, et proche des ateliers communaux, dissimulés dans les broussailles (heureusement), nous découvrons un canal parfaitement conservé, rempli d'eau et un autre asséché, bordés de talus et d'arbres rabougris mais bien vivants. Ces canaux formaient un Y et se réunissaient entre le manoir de Carcé et la clinique.



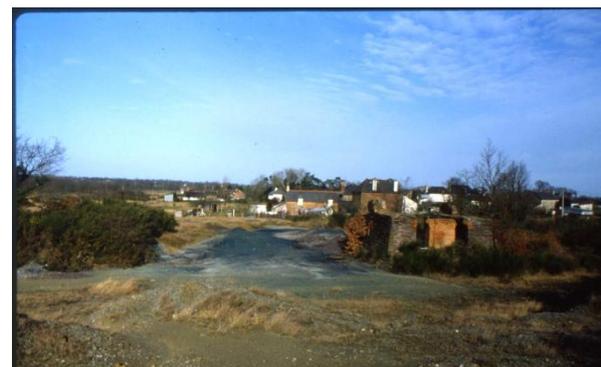
Ces canaux servaient pour les manœuvres des barges qui transportaient le minerai en vrac vers le port du Boël, où de grosses péniches acheminaient la « matière » vers des usines de Couéron en Loire-Atlantique et Schléniaux en Belgique.



Ces canaux, témoins de ce que furent les premiers transports industriels, voire de grande envergure, doivent être absolument protégés de tous remblais ou nivellements pour faire du « terrain ».

### **Le puits des Députés**

Dans notre cheminement vers le « midi », (le sud) nous remarquons un terrain clos. Propriété de la commune de Bruz, protégeant une des premières concentrations de bâtis encore visibles : vestiges du puits des Députés, fondation des bâtiments de machines hydrauliques et à vapeur, derniers monticules de déchets d'extraction : les « haldes ».



Le site n'est pas trop « squatté » et garde son aspect de friche industrielle, recouvert par les genêts, ajoncs et bruyères bretonnes qui poussent et prospèrent sur un terrain dit pollué (la nature est sélective).

Si la municipalité de Bruz pouvait réinstaller son portail « disparu » (bizarrement), le site serait plus protégé de squattes ou réunions nocturnes

## Le carreau de la mine

Nous quittons la commune de Bruz, et entrons dans le village de l'Omelette, siège de la mine de 1850 à 1955, que nous appellerons communément « le carreau ». Ce qui arrête le regard et domine le plateau (le carreau), c'est le prestigieux et imposant bâtiment administratif des Mines de Pontpéan, seul vestige industriel de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle encore « debout » en Bretagne.



Ce bâtiment présente quelques spécificités comme un rez-de-chaussée en pierres de schiste violet des carrières du Boël et de Cahot en Bruz. Les étages sont en briques avec moulures et modénatures typiques de cette fin de siècle des grandes industries. Belle image de ce que fut cette grande aventure qui ne voudrait pas s'arrêter là, être toujours le fleuron de la commune de Pont-Péan, sans pastiche, ni vampirisme qui pourrait le ramener au rang de banal souvenir. L'intérieur conserve un magnifique plancher en voutains, ancêtres de nos hourdis actuels.

Nous apercevons près de la dalle de protection du puits de la République, l'ancien bâtiment des machines d'extraction : rez-de-chaussée en maçonnerie de pierres et béton avec les emplacements des bobines-roues des câbles du chevalement de 1930. Autrefois, celui-ci était surélevé d'un hangar métallique, maçonnerie de parpaings blanchis et toiture en ardoises. Avec le transformateur électrique et le château d'eau, nous avons là encore, un regroupement de vestiges de grande valeur qui a un grand besoin de protection et de remise en état.



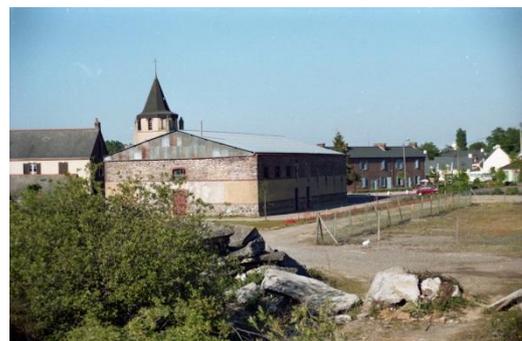
est encore visible, crible avec son tunnel en descenderie, laverie et laboratoire aujourd'hui



Une reconstruction pourrait rehausser le cadre du carreau en rappelant son histoire, et surtout supprimer cet aspect de ruine, et dépotoir végétal.

Le carreau recèle encore sur son sol de nombreuses traces d'anciens bâtiments :

bâtiments des machines d'épuisement, son plancher de dalles de granit



disparus, pourraient être remis en valeur en découvrant les fondations à niveau du terrain, magnifique terrain de jeux ludiques et culturels avec la mine en « toile de fond ».

Les bâtiments hébergent l'entreprise de moulures, qui dissimulent un autre trésor : les anciens ateliers de réparations, forges et stockage de matériel de la mine, véritable œuvre d'art de l'architecture industrielle du 19<sup>ème</sup>. Nous pouvons en voir un grand

mur de très belle « facture ». Le reste du bâtiment, dissimulé à l'intérieur des ateliers, est lui très dégradé, dû à l'activité. Le hangar qui le prolonge est plus récent. Il est construit en charpente bois massif, et est référencé sur le cadastre de 1905.

## Le village de l'Omelette

Il ne faut oublier le village de l'Omelette, concentration d'activités et de logements du personnel - l'église, ancien lavoir et vestiaire des mineurs - l'hôtel de la mine, qui



« reçoit des pensionnaires »

- les bâtiments d'habitations/magasins du 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècle, parfaitement représentatifs des villages

ouvriers, proche de leur lieu de travail.



Un grand chantier d'installation d'écrans photovoltaïques va voir le jour sur l'ancien terrain de dépôt des terrils, les « haldes » (en Bretagne, on ne dit pas terril), issus de l'extraction du minerai, stocké après être passé par les laveries de la mine.



Sous environ 3,00m du niveau des remblais, nous trouvons des témoins d'une impressionnante laverie, qui traitaient 500 tonnes de minerai par 24 heures : 5 fondations maçonnées des « round-buddles », masses cylindriques avec pivots, de 4.40m de diamètre sont encore visibles en bon état de conservation. Ceux-ci sont menacés d'oubli au fond d'une fosse remplie d'eau qui les détériore de plus en plus, sans parler des risques de pollution du au confinement des eaux sulfurées en stagnation au fond de l'excavation à air libre. Vue l'activité programmée, l'accès au public sera interdite. Le propriétaire du terrain est entrepreneur de travaux publics. Celui-ci, au vu du matériel que son entreprise utilise pourrait participer au sauvetage de ces pièces uniques par un déplacement sur terrain ferme de ces

derniers vestiges, de ce que fut cette laverie, en respectant l'encombrement d'origine derrière le complexe Beausoleil.

## La Clôture

Parfait exemple de la bourgeoisie industrielle de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle des grandes exploitations minières ou industrielles de tous ordres, nous pouvons admirer, au lieudit « la Clôture », une belle habitation résidentielle, la maison de Directeur de la mine, à l'écart de l'activité, bien plantée dans un parc arboré et



aménagé en allées couvertes et florales et plan d'eau. Deux bassins matérialisent d'anciens puits : l'Orme et la Molette, une « orangerie », un potager, bâtiments de ferme, écuries, logement et four à pains. Tout cet assemblage, représente bien l'organisation « hiérarchique » de cette époque industrielle où il fallait bien faire un distinguo entre la classe ouvrière et dirigeante.

Un secteur à protéger des convoitises immobilières.

## **Le puits du Midi**

Dans le prolongement du site vers le sud, nous trouvons le dernier puits d'extraction de l'activité minière du début du 20<sup>e</sup> siècle.

Le terrain qu'occupe le puits du midi, représente à lui tout seul, toute l'activité minière : des vestiges du bâtiment d'extraction avec l'emplacement du treuil, la gueule de la cheminée, le puits du Midi recouvert d'une dalle de sécurité, le réservoir à eau de forme peu ordinaire parfaitement conservé.



Des monticules de terre et roches, issus d'extraction, les « haldes » dont une partie a été récupéré par la population formant un cratère gueulé, bordé d'arbres chétifs, véritable théâtre de verdure.

Il ne serait pas déraisonnable d'envisager un théâtre de verdure, aménagement facile et peu coûteux pour le plaisir des associations théâtrales – musicales – folkloriques de Pont-Péan dans un espace clos en parc ludique et de détente, protégé et sécurisé

et non plus une « décharge publique ».

## **Chemin des puits**

Pour desservir les puits d'extractions de la mine de Pontpéan, un chemin rectiligne était aménagé en parallèle des infrastructures de chaque puits et haldes. Ce chemin existe toujours. Depuis le rond-point de Lizard à Beausoleil. Cette partie desservait les canaux de transport de minerais, les différents puits et la laverie. Un chemin encore visible malgré les décharges sauvages et mauvais entretien. Un autre chemin partant du puits de la



République passe devant la résidence de la direction vers le puits du Midi, chemin en partie circulaire.



Après remise en état de la partie interdite à la circulation, celle-ci pourrait être récupérée par la population piétonne de Pont-Péan, et non par des promoteurs voulant « historier » leurs lotissements. Ce chemin est notre colonne vertébrale nous reliant à notre histoire encore bien vivante.

## L'habitat minier

Avant l'arrivée du premier prospecteur Noël Danycan De L'Épine, le hameau de Pontpéan n'avait pratiquement pas d'habitation. Quelques fermes dont la métairie noble de la Planche chargée de collecter les droits de passage sur le pont enjambant la Seiche, une auberge : le Viel hôtel, petits manoirs éparses : le Pontpéan sieur dudit lieu qui laissera son nom à notre commune, la Fontaine Blanche, la Croix , la Luhardière et bien sûr Teslé pour ne citer qu'eux, occupés par des Bourgeois commerçants et petites noblesses attachées au parlement de Bretagne. Ces demeures sont pour la plupart disséminées dans les domaines seigneuriaux ou implantées le long du chemin reliant la capitale bretonne Rennes à la capitale économique Nantes.

C'est surtout au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle que des besoins de « sédentariser » les cadres du développement et encadrement : ingénieurs – techniciens de maintenance – contremaître et chefs d'équipe – mineurs (ceux qui posent la dynamite : les mines) que le besoin de logements se fait le plus pressant pour maintenir sur place, disponibles à la bonne marche de l'entreprise.



Nous trouvons tout d'abord des maisonnettes de pierres et terre (le pisée) typique de nos constructions locales du pays Rennais, sorte de longères regroupant plusieurs logements équipés selon la loi napoléonienne d'une seule pièce avec porte d'entrée, une fenêtre, une cheminée et grenier sur le tout. Nous en apercevons de beaux modèles au village de l'Omelette à côté de l'hôtel de la Mine route de la Mine, et le Lizard. (la longère en prolongement des ateliers de moulures est construite en parpaings de mâchefer, donc plus récente). Des bâtiments à étage vont succéder à ces demeures à simple

rez-de-chaussée, visibles allée de la Mine et Lizard. Des demeures de caractères vont être réparties dans l'espace proche de la mine, mais suffisamment éloignées pour maintenir un rang hiérarchique vis à vis de la masse salariale, implantées sur les voies principales : route de Nantes - la Rivaudière – d'Orgères – Laillé .

La révolution industrielle de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle standardise le bâti d'activité et le logement. Nous trouvons une uniformité dans les lignes et matériaux : la brique fait son apparition dont nous avons de très beaux exemples dans notre commune : l'hôtel de la mine, les coron (coron n'est pas un terme de chez nous) maison de gardiens, associés au bâtiment administratif et d'exploitation.

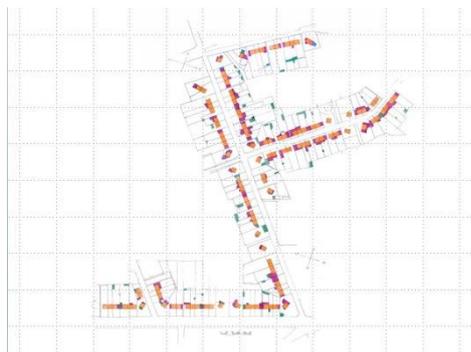


## La cité de Mineurs

Une des premières cités ouvrières du département « la cité des mineurs » va être construite le long des routes de Nantes – de Laillé et de rues créées pour les besoins : rue du Midi – du Canal dont un talus longeant la rue, témoin présent de la grande rigole d'alimentation des eaux



venant de l'étang de Teslé pour alimenter les roues à aubes des machines hydrauliques du 18<sup>ème</sup> siècle.



Cette cité ne verra jamais de mineur. Pavillons, logements groupés, avait en ces années 1930 un caractère « moderne », même s'il n'y avait ni eau, ni électricité, mais qu'importe, nous avions une maison avec un potager et tant pis si les.... latrines étaient au fond du jardin.....

Alors arrêtons ces démolitions pour faire plus

« moderne », arrêtons les modifications incontrôlées des façades de notre cité des mineurs, déjà bien mutilée par des pastiches « déco », des bouchages et ouvertures de portes et fenêtres désharmonisés . Imposons un cahier des charges cohérent entre le respect des façades côté rue et un confort d'habitat dans les jardins arrière. Protégeons au moins ce



qui reste pour cette cité, et les maisons de caractères qui animent de leurs prestances, notre commune.



Toutes ces architectures pour certains, banales ou ostentatoires, doivent tout notre respect, soucis de protection et mise en valeur. Cette friche industrielle, c'est du patrimoine pur intégré dans la vie locale, notre « vieille Dame ». Ce tout, forme un ensemble historique et touristique que beaucoup de communes peuvent nous envier.

Mesdames et Messieurs les Elus, prenez garde que notre commune de Pont-Péan ne devienne une commune sans âme, sans histoire. Ne faites pas de Pont-Péan un « tranquille dortoir ».

Mes respects et dévouements à ceux qui nous ont précédés et marqués de leurs empreintes, notre « histoire ». Merci à ces Femmes et ces Hommes de l'ombre.

Charles Seigneur

